

<p>Workshop Arbeitsgruppe 1: Warum dehnt sich der Wald aus?</p>
--

Inputreferat von Aloïs Gavillet (Peney-le- Jorat, VD)

**Avancée de la forêt en région de montagne
Exemple au Pays-d'Enhaut**

Le Pays-d'Enhaut est utilisé ici comme exemple parce que des études y ont été conduites et que les résultats ont été publiés. Cependant la situation de cette région ne varie pas beaucoup en comparaison d'autres endroits des alpes vaudoises. Le phénomène d'emprise de la forêt sur les surfaces agricole est donc typique des zones de montagne avec toutefois des différences marquées par le dynamisme de l'agriculture.

Evolution de l'utilisation du sol et des espaces agricoles ouverts

Le paysage du Pays-d'Enhaut est caractérisé par la mosaïque de forêts et de zones herbagères qui épouse son relief. On sait que cette mosaïque varie avec les générations, et plus vite qu'on ne le perçoit généralement.

Depuis le début du 20^{ème} siècle et jusqu'en 1980, les surfaces boisées ont augmenté de 800 ha au Pays-d'Enhaut ce qui est énorme compte tenu de la surface du district qui comptabilise 18'000 ha.

Depuis 1980, la surface de forêt a encore augmenté de manière constante si bien que ce problème est donc toujours d'actualité au Pays-d'Enhaut, où, malgré les apparences, le taux de déprise agricole est ainsi parmi les plus hauts de suisse romande. Cette croissance des surfaces boisées est en effet directement corrélée avec la diminution des surfaces agricoles et en particulier des surfaces extensives de la vallée (limite inférieure de la zone d'estivage) et des alpages qui aurait diminué de 19ha par an à partir de 1980.

Cette évolution de l'utilisation du sol doit être mise en relation avec l'intensification croissante de l'agriculture en surface agricole utile et avec une augmentation des surfaces déclarées à ce titre (principalement en raison de l'évolution de la politique agricole-paiements directs liés à la surface, recherche de surfaces pour les prestations écologiques et à cause des limites de charge).

Le constat que le taux de déprise agricole est le plus haut de suisse romande est quelque peu paradoxal si l'on tient compte du dynamisme de l'agriculture du Pays-d'Enhaut et de l'importante relève agricole. Il y a en fait plusieurs explications à cette situation qui sont en fait étroitement liées.

Il y a d'abord l'accélération de l'ajustement structurel qui pousse les exploitants à agrandir leur domaine et à se mécaniser en conséquence. Comme la main-d'œuvre se fait rare et que les engins mécaniques ne remplacent pas l'homme partout et notamment dans les fortes pentes, les bords sont souvent négligés ce qui favorise l'avancée de la forêt.

**Workshop: Waldausdehnung im Schweizer Alpenraum:
Ursachen, Folgen, Massnahmen**

Workshop im Rahmen des Nationalen Forschungsprogrammes 48
„Landschaften und Lebensräume der Alpen“

10. Juni 2004, Birmensdorf

Le manque de main-d'œuvre se fait également sentir sur les alpages où les surfaces ne sont plus déboisées correctement. Ce phénomène est plus marqué sur les alpages à génisses qui ne sont plus occupés par des hommes car le bétail n'est plus rentré. De plus, les producteurs de lait de plaine élèvent moins de bétail et en mettent moins en estivage ce qui provoque une sous pâture des alpages et par conséquent favorise le reboisement naturel.

L'alternance de surfaces boisées et de surfaces herbagères, un des éléments structurants les plus importants du paysage du Pays-d'Enhaut n'est donc pas figée. Le danger de fermeture du paysage par le boisement de surfaces concerne tout particulièrement :

- Les zones de fauche et de faible intensité d'exploitation dans les terrains en pente qui présentent une grande visibilité
- Les clairières ou les bordures de lisières forestières souples et dentelées

Il est évident que c'est principalement pour des raisons de rentabilité économique que ces zones ont été et seront encore abandonnées. Avec l'évolution de la politique agricole, en cours et annoncée, cette tendance à l'abandon progressif des parcelles les moins rentables va s'accroître au cours des prochaines années. En effet, la restructuration des exploitations agricoles et la diminution de la production sont des objectifs de la confédération qui vont être atteints par la diminution du prix des produits et, avec elle la diminution du revenu des paysans. Seule une partie de cette baisse sera compensée par des paiements directs liés à la multifonctionnalité de l'agriculture et en particulier à ses prestations écologiques.

Le maintien d'un paysage rural ouvert, soit des prairies permanentes, est donc un enjeu essentiel de la gestion du paysage régional, tant au niveau de unités paysannes que des unités alpestres. Cette importance révèle le rôle clé de l'agriculture herbagère dans l'organisation du paysage et pour ses valeurs esthétiques (composantes visuelles) et identitaires. Elle reflète aussi la valeur économique de l'agriculture (et de l'exploitation forestière qui lui est apparentée) au Pays-d'Enhaut. Un paysage agricole vivant correspond à ce que la plupart des acteurs locaux attendent de leur région. Il est le reflet de la vitalité du Pays-d'Enhaut et de la place qu'il revendique en tant que région de montagne. Il est constitutif de l'identité et il est réaffirmé aujourd'hui comme tel avec force.

Le Pays-d'Enhaut qui possède aujourd'hui une économie alpestre prospère, grâce notamment à la fabrication du fromage « L'Etivaz » AOC, devrait donc à l'avenir pouvoir contenir le phénomène de l'avancée de la forêt grâce à une large occupation des pâturages de la région. Il est en effet démontré que l'exploitation des alpages avec du bétail laitier garantit un meilleur entretien du paysage, ceci grâce à la présence de l'homme et notamment à une meilleure gestion des pâturages et à la volonté de maintenir des surfaces herbagères ouvertes.

En conclusion on peut donc affirmer que l'occupation paysanne et le dynamisme agricole sont garants d'un paysage rural équilibré et que c'est bien la volonté du législateur lorsqu'il encourage une agriculture multifonctionnelle.

Inputreferat von Ueli Eggenberger (Gr)

Warum dehnt sich der Wald aus?

1. Beobachtung -> Ursachen

Beobachtungszeitraum

- Wo dehnt sich der Wald aus? Wo dehnt er sich nicht aus?
- Bodennutzung
- Natürliche Entwicklungsdynamik

2. Bodennutzung

Wirtschaftliche Entwicklung

Soziale Entwicklung

Gesetzliche Bestimmungen

3. Natur

- Natürliche Entwicklung führt zu Wald
- Beispiele für Gegensteuerung der Entwicklung aus forstlicher Sicht

4. Standpunkt

- Die Förster sind an der Waldzunahme auf Grenzertragsflächen nicht aktiv beteiligt und bieten Hand für Massnahmen zur Offenhaltung
- An der bisherigen strengen Rodungspolitik bei bestehenden Wäldern wird festgehalten

Workshop Protokoll Arbeitsgruppe 1:

Warum dehnt sich der Wald aus?

TeilnehmerInnen:

Hans Arm

Ueli Eggenberger

Jakob Freund

Alois Gavillet

Jacqueline Gehrig

Markus Peter

Fritz Salzmänn

Claudia Schreiber (Protokoll)

Erwin Stucki (Moderator)

Begrüssung

Erwin Stucki begrüsst die Runde und bittet um eine Vorstellungsrunde. *Hans Arm* stellt sich als Gemeindevertreter vor, er ist Gemeinderat in Eggiwil (Kanton Bern), dort für die Finanzen zuständig und führt in Eggiwil ein Geschäft für Landmaschinen. Die Gemeinde Eggiwil ist 62 km² gross und zur Hälfte bewaldet. *Claudia Schreiber* beschäftigt sich als Journalistin mit

Workshop: Waldausdehnung im Schweizer Alpenraum:

Ursachen, Folgen, Massnahmen

Workshop im Rahmen des Nationalen Forschungsprogrammes 48

„Landschaften und Lebensräume der Alpen“

10. Juni 2004, Birmensdorf

landwirtschaftlichen Themen und begleitet das Projekt WaSAlp. *Jacqueline Gehrig* ist Forstingenieurin ETH und schreibt eine Dissertation über die oberen Waldgrenzen. Sie arbeitet seit 5 Jahren an der WSL. *Jakob Freund* war acht Jahre für den Kanton Appenzell Ausserrhoden im Nationalrat und ist heute Präsident des Waldwirtschaftsverbandes beider Appenzell. Er ist Biobauer im Nebenerwerb, sein Betrieb ist 13 ha gross (Milchwirtschaft) und liegt auf 850 m.ü.M. *Fritz Salzmann* ist Revierförster in der Gegend Trub und Trubschachen, dem bernischen Gebiet des Napfes, seine Revier liegt in einer Höhe, wo die Wiederbewaldung stark ist. In seinem Revier hat es vor allem Privatwald, er ist bei Anzeichnungen öfters mit dem Thema Waldausdehnung konfrontiert. *Ueli Eggenberger* arbeitet beim Amt für Wald des Kantons Graubünden und betreut dort unter anderem Fragen rechtlicher Natur. Bei Wald-Feststellungen und anderen Gelegenheiten ist er vom Thema Waldausdehnung betroffen. *Markus Peter* ist Agronom und arbeitet an der FAL Reckenholz. Seine Dissertation behandelt die Entwicklung von Pflanzenbeständen im Zeitraum der letzten zwanzig Jahre im Zusammenhang mit veränderter Betriebsstrukturen in der Landwirtschaft. *Alois Gavillet* vertritt heute Jacques Henchoz von Chateau-d'Oex, der verhindert ist. Herr Gavillet ist Landwirt in Peney-le-Jorat (VD) und er bewirtschaftet dazu eine Rinder-Alp in den Pléiades oberhalb von Vevey. *Erwin Stucki* ist wissenschaftlicher Mitarbeiter des Institutes für Agrarwirtschaft und wissenschaftlicher Koordinator des NFP48.

Es folgen die beiden **Input-Referate** von Ueli Eggenberger und Aloïs Gavillet (Details siehe Unterlagen). Aloïs Gavillet berichtet von seiner Alp im Pays d'Enhaut, die als Rinderalp auch vom zuwachsen bedroht ist. Bei den Kuhalpen sei das im Pays D'Enhaut anders, die könnten unter anderem dank dem AOC-Etivaz-Käse noch gut gepflegt werden. Es fehle hauptsächlich an Handarbeit zum Schwenten. Ueli Eggenberger zeigt einige Bilder von Waldausdehnung und erinnert daran, dass der Zeithorizont der Betrachtung sehr unterschiedlich sein kann: Je nachdem ob man die Waldausdehnung seit der Eiszeit, dem Mittelalter oder dem Beginn des LFI betrachte, seien die Resultate und Einschätzungen auch sehr unterschiedlich. Er zählt eine Reihe möglicher Ursachen auf, als da sind: a) Preisdifferenz zwischen Bauland und Landwirtschaftsland, b) Der Wechsel von der Handarbeit zur Motorisierung und Mechanisierung, c) der sinkende Preis der Produkte Holz und Lebensmittel, d) die zunehmenden Lohnkosten (Handarbeit) für immer besser ausgebildete Arbeitskräfte, e) gesetzliche Bestimmungen (Waldschutz). Er erwähnt die 4 Phasen der Verwaltung nach Bätzing, die natürliche Entwicklung führe automatisch früher oder später zu Wald. Der Kanton Graubünden haben ein Räumungsprogramm eingeführt (3000.- pro Hektar, die Wiesen und Weiden müssen danach dauernd offen gehalten werden). Auch im Kanton Graubünden kann die natürlich Waldausdehnung als Rodungersatz dienen. Der Standpunkt der kantonalen Verwaltung in Sachen Verwaltung ist der folgende: Die Förster sind nicht ursächlich an der Waldausdehnung beteiligt und bieten Hand für Massnahmen zur Offenhaltung, an der strengen Rodungspolitik will man festhalten, weil man die Spekulation auf Waldboden für Bauland verhindern will.

In der **Diskussion** interessiert sich *Jakob Freund* sehr für die Räumungsbeiträge im Bündnerland und möchte mehr darüber erfahren. Er möchte wissen, wieviel Geld dem Programm insgesamt zu Verfügung steht? *Claudia Schreiber* ergänzt, dass nicht alle Handarbeit auf Bergwiesen und -weiden durch Motoren und Maschinen ersetzbar sind, dies ist ein wichtiger Grund für die Waldausdehnung. *Hans Arm* stellt fest, dass das Emmental zwar weit weg, nämlich in der Mitte zwischen Pays d'Enhaut und Graubünden liege, die Probleme aber dieselben seien. In Dorfnähe ist die Waldausdehnung kein Problem, sondern

Workshop: Waldausdehnung im Schweizer Alpenraum:

Ursachen, Folgen, Massnahmen

Workshop im Rahmen des Nationalen Forschungsprogrammes 48

„Landschaften und Lebensräume der Alpen“

10. Juni 2004, Birmensdorf

in den Weide- und Sömmerungsgebieten der Gemeinde Eggiwil. Hier fehlt es an den Leuten, weil es für die Verhinderung der Waldausdehnung Handarbeit braucht.

Fritz Salzmann denkt, dass die Eigentumsverhältnisse auch eine grosse Rolle spielen. In seinem Revier sind vor allem die Gemeinschaftsalpen von Waldausdehnung betroffen, die Privatalpen weniger. Auch die immer grösseren Betriebe haben einen Einfluss auf die Waldausdehnung: Der Tag hat nur 24 Stunden, irgendwann ist der Bewirtschafter am Anschlag, das Schwenten bleibt dann liegen.

Claudia Schreiber fragt, ob die Gemeinschaftsalpen auch Rinderalpen sind und die Privatalpen eher Kuhalpen? *Fritz Salzmann* bestätigt dies. *CS* vermutet, dass auch dies einen Einfluss auf die Waldausdehnung hat.

Jakob Freund bestätigt die Ausführungen seiner Vorredner: Auf den Subaru-Alpen (wo man mit dem Auto hinfahren kann) kann man der Waldausdehnung Herr bleiben, auf den Rinder- und den Mutterkuhalpen hapert es mit der Weidpflege. Die Alpwirtschaft ist im Appenzellischen ohnehin eine Tradition, die nu noch in wenigen Fällen wirtschaftlich zu betreiben ist.

Jacqueline Gehrig stellt bei ihrer Untersuchung fest, dass die obere Waldgrenze auch ohne Bewirtschaftungsaufgabe steigt, also etwa auf Kuppenlagen. Dies rechnet sie - fürs erste - klimatischen Gründen zu (d.h. dass auf diesen Lagen z.Bsp. spezielle Temperaturregimes vorherrschen). In ihren Untersuchungsgebieten sind auf diesen Höhen vor allem Schafalpen zu finden.

Markus Peter musste feststellen im Verlauf seiner Arbeit, dass seine Hypothesen falsch sind. Er hatte gedacht, dass in den Untersuchungsgebieten die intensiven Wiesen eher noch intensiver und die extensiven noch extensiver genutzt würden im Vergleich zu vor zwanzig Jahren. Das stimmt so nicht, die extensiven Wiesen verbrachen nicht, und auf den Alpen bis 2100 m.ü.M. ist die Situation erstaunlich stabil. *Ueli Eggenberger* ist über letzteres nicht erstaunt, geht doch das Pflanzenwachstum auf diesen Höhen sehr langsam vor sich. *Claudia Schreiber* plädiert dafür, die Begriffe "intensiv" und "extensiv" präziser zu verwenden: Intensive Landwirtschaft gilt als schlecht. Deshalb ist das Wort moralisch belegt. Man müsste jeweils sagen, an was sich der Begriff ausrichte: Intensiv an Handarbeit? Intensiv an zugekauften Düngern? Zur Erinnerung: Die Waldausdehnung kann man nur mit einer arbeitsintensiven Landwirtschaft aufhalten. *Ueli Eggenberger* stellt fest, dass wir uns also über die Ursachen der Waldausdehnung einig sind. *Aloïs Gavillet* ergänzt, dass die Erschliessung der Alpen mit Wegen enorm wichtig sein.

Erwin Stucki wirft die **nächste Diskussionsfrage** auf: Sei die Waldausdehnung nun ein Segen oder ein Fluch? *Hans Arm* meint, das komme auch darauf an, von welcher Gegend man rede.

Fritz Salzmann hat den Wald als Förster gern, aber immer mehr Wald nütze auch den Forstleuten nichts. Er erinnert daran, dass der Wald im Emmental hauptsächlich den Bauern gehört, und die haben wegen der Arbeitskräfte-Not immer weniger Zeit für den Wald. Für *Ueli Eggenberger* ist "mehr Wald" ein Nachteil, weil ihm dann die Argumente gegen Rodungen im Siedlungsgebiet abhanden kommen. Auch *Jakob Freund* hat kein Interesse an der Waldausdehnung, die Konkurrenz zwischen Wald und Landwirtschaft müsse man überwinden und an einer gemeinsamen Nutzungspolitik arbeiten. Er wünscht sich im übrigen kleinflächigen Flächenabtausch zwischen Wald und Landwirtschaft. *Aloïs Gavillet* ist auch nicht für die Waldausdehnung, zumal die Holzpreise so tief seien, er fürchtet auch, dass die Abwanderung aus den Berggebieten mit zunehmender Waldfläche grösser wird. *Claudia Schreiber* erinnert daran, dass die Begriffe von "Nutzen" und "Schützen" im Zusammenhang mit der Waldausdehnung verwirrend sind. Herr Freund habe richtigerweise von einer

Workshop: Waldausdehnung im Schweizer Alpenraum:

Ursachen, Folgen, Massnahmen

Workshop im Rahmen des Nationalen Forschungsprogrammes 48

„Landschaften und Lebensräume der Alpen“

10. Juni 2004, Birmensdorf

Nutzungspolitik gesprochen. Man dürfe nicht vergessen: Wald und Landwirtschaft nutzen den Boden und gestalten so unsere schöne Kulturlandschaft, wenn der Mensch nicht mehr eingreift, dann verwalden diese Landschaften. Man müsse zuerst zwischen Nutzung des Bodens und dessen Verbrauch durch Siedlungen unterscheiden. *Fritz Salzmännli* meint, dass der Holzwirtschaft hier die Lobby fehle: Weisstannenholz sei verpönt. Da müsste doch einmal jemand sagen, dass all die schönen Emmentaler Häuser aus Weisstannenholz gebaut sind.

Protokoll: Claudia Schreiber